

Ce dont la descente est répétée

Nombre d'anciens et de modernes déclarent que, dans le Coran, il y a des passages dont la descente est répétée. Ibn al-Ḥaṣṣār dit: 'La descente de tel verset peut être répétée, en guise de rappel et d'exhortation'. Il mentionne, à ce sujet, la conclusion de la sourate *an-Naḥl* (16, 126–128) et le début de la sourate *ar-Rūm* (30, 1–3). 1/234

Dans le même genre, Ibn Kaṭīr mentionne le verset de l'Esprit (17, 85); des gens mentionnent *al-Fātiḥa* ¹; et certains mentionnent sa parole: «Il n'appartient ni au Prophète ni à ceux qui croient ...» (9, 113).

Dans *al-Burhān*, az-Zarkaṣī dit: 'Il se peut que la chose descende deux fois, pour souligner son importance et pour la rappeler, quand la cause (de sa descente) se représente, de peur qu'on ne l'oublie'. Puis, il mentionne, dans le même genre, le verset de l'Esprit, ainsi que sa parole: «Acquitte-toi de la prière aux deux extrémités de la journée ...» (11, 114).

Il ajoute: 'Les sourates | *al-Isrā* ¹⁷ et *Hūd* ¹¹ sont mekkoises; or la cause de leur descente montre qu'elles sont descendues à al-Madīna; voilà pourquoi cela fait difficulté pour certains, alors qu'il n'y a pas de difficulté, car chacune est descendue deux fois à la suite'. Il continue: 'C'est la même chose pour la sourate *al-Iḥlās* ¹¹², du fait qu'elle est, tour à tour, une réponse aux polythéistes de Makka et une réponse aux gens de l'Écriture de al-Madīna; de même pour sa parole: «Il n'appartient ni au Prophète ni à ceux qui croient ...» (9, 113). La raison de tout cela, dit-il, c'est qu'il peut y avoir une cause, à partir d'une question ou d'un événement, qui exige la descente d'un verset, alors que ce qui le contient est déjà descendu auparavant; alors, ce verset-là est inspiré au Prophète (.), tel quel pour le leur rappeler, tout en leur rappelant aussi que le premier contient celui-ci'. 1/235

¹ C'est ce que mentionne Faḥr ad-Dīn ar-Rāzī, à propos des raisons de sa descente (*TK*, t. 1, pp. 184–185): elle serait descendue une fois à Makka et une fois à al-Madīna.

Nota Bene 1 [lectures plurielles]

1/236 On pourrait ranger, dans ce même genre, les recensions coraniques (*al-aḥruf*)² qui se lisent de deux manières ou davantage. Le montre bien ce que cite Muslim (*Ṣaḥīḥ*, 1/561–562) à partir de la tradition de Ubayy, à savoir: ‘Mon Seigneur m’a fait parvenir de réciter le Coran selon une seule recension. Alors, je lui ai répondu de faciliter les choses pour ma communauté! Alors, il m’a fait parvenir de le réciter selon deux recensions. Je lui ai répondu de faciliter encore les choses pour ma communauté! Il m’a donc fait parvenir de le réciter selon sept recensions’. | Cette tradition montre que les lectures ne sont pas descendues de suite, mais peu à peu.

Dans *Ġamāl al-qurrāʾ* de as-Saḥāwī, ce dernier, après avoir relaté l’opinion selon laquelle *al-Fātiḥa* 1 serait descendue deux fois, dit: ‘Si l’on demande quel est l’avantage de sa seconde descente, je réponds: il est possible qu’elle soit descendue une première fois selon une seule recension et une seconde fois avec le reste de ses variantes (*wuḡūh*), par exemple, *malik* (roi) et *mālik* (détenteur), *as-sirāṭ* (chemin) et *aṣ-ṣirāṭ* (voie), etc ...’. Fin de citation.

Nota Bene 2 [négation de la répétition]

1/237 Certains nient que quoi que ce soit du Coran ait pu descendre plusieurs fois. C’est ainsi que je l’ai vu dans le livre | *al-Kaḥf bi-maʿānī t-tanzīl* (La garantie des significations de la descente). L’auteur y motive cela, en disant que faire advenir ce qui est déjà advenu n’a pas de sens³, ce qui est réfuté par les avantages présentés plus haut. Il le motive également, en disant que de ce fait il aurait été nécessaire que tout ce qui descendit à Makka descendît une autre fois à al-Madīna, et ainsi Ġibrīl lui (l’Envoyé) aurait présenté le Coran chaque [année]⁴. Cela est réfuté à cause de l’impossibilité d’une telle nécessité. Il le motive enfin, en disant que la descente ne peut signifier rien d’autre que le fait que Ġibrīl descendait sur l’Envoyé de Dieu (.) avec un passage du Coran avec lequel il n’était jamais descendu auparavant, pour le lui faire réciter. Cela est également réfuté à cause de l’impossibilité d’imposer cette condition: ‘avec laquelle il n’était jamais descendu auparavant’. Puis, il

2 Nous verrons par la suite qu’il est bien difficile de donner une interprétation précise de ce terme *ḥarf* / *aḥruf*. Voir Chap. 16, pp. 306–334.

3 C’est là un des principes logiques qui sont à la base du commentaire coranique. On trouve ce dernier plusieurs fois cité et utilisé par F.D. ar-Rāzī, dans son *Grand Commentaire* (cfr. Michel Lagarde, *Index*, pp. 44–45, L).

4 Ne se trouve pas dans le manuscrit A.

dit: 'Peut-être veulent-ils signifier par la double descente d'un verset que, lorsque la direction de la prière fut changée, Ġibrīl descendit et informa l'Envoyé (.) que *al-Fātiḥa* 1 était toujours un pilier de la prière, comme elle le fut à Makka; si bien qu'on pensa que cela représentait une seconde descente de la sourate. Ou bien, il la lui fit réciter d'une façon qu'il n'avait pas pratiquée à Makka; si bien qu'on pensa que c'était une (autre) descente'.
Fin de citation.